

la preuve historique déjà si forte. On n'a pas d'exemple, ni dans l'antiquité, ni dans les temps modernes, d'une musique nonrythmée. La musique grégorienne seule ferait-elle exception? Rien ne le prouve, bien au contraire.

La question historique une fois résolue et solidement, l'auteur passe à une autre question, toute pratique celle-là : comment retrouver ce rythme et le restituer dans son intégrité primitive? Question importante, on le conçoit, mais question difficile, le fil de la tradition s'étant rompu. L'auteur présente une solution personnelle qu'il déclare non pas définitive, mais du moins pleinement satisfaisante. Forcé de procéder par voie de conséquence, d'analogie, même de convenance musicale, il étudie successivement le rythme tel qu'il existe encore en Orient, où les traditions se sont en quelque sorte cristallisées; puis il en recherche les traces dans les manuscrits qui nous ont transmis les mélodies chantées au IX^e et X^e siècles, — l'âge d'or de la musique grégorienne.

Enfin il expose les principes qui président à sa traduction en musique moderne de la notation neumatique usitée des anciens.

Chaque théorie doit produire des documents. L'auteur a consigné les siens dans un troisième volume de près de cinq cents pages. Grâce aux belles reproductions obtenues par la photo-collographie, il nous met sous les yeux plusieurs fac-simile de manuscrits anciens; en outre, comme pièces justificatives à l'appui de sa traduction et afin de bannir tout soupçon d'avoir trié ses exemples pour les besoins de sa cause, il a transcrit les offices de l'année liturgique depuis l'Avent jusqu'à Pâques. On a donc là trente messes (1), environ cent cinquante mélodies grégoriennes, en double traduction : l'une pour ainsi dire *littérale*, où l'on voit le neume ancien en regard de sa traduction en musique ordinaire; l'autre *rythmique* en une notation plus complète, plus artistique, qui nous présente ces mêmes mélodies habillées en quelque sorte à la moderne sans le sens défavorable attaché à cette expression. On aura une idée du travail considérable que représente, à elle seule, cette double traduction en apprenant qu'elle occupe les trois cents dernières pages de ce troisième volume.

En définitive — le R. P. Dechevrens a fait une œuvre absolument remarquable, et, du reste, très remarquée dans le monde musical grégorien. — La question qu'il traite avec une compétence indiscutée a certainement fait un pas énorme vers une solution satisfaisante. Nous faisons des vœux pour qu'il ne s'en tienne pas là, mais qu'il nous donne sur la matière tout ce qu'il est en mesure de faire. Il aura bien mérité à la fois du monde musical et de l'Eglise.

H. LEFEBVRE, S. J.

(1) C'est-à-dire la partie du Graduel : — L'Introit, les Traits, l'Offertoire et Communion.